FEMME, IDENTITE ET LIBERTE
DANS LES TROIS PREMIERS ROMANS D'AYI KWEI ARMAH

Aurélien Gondo DRO
UFR Langues, Littératures et Civilisations
Université de Cocody/Abidjan, Cote d'Ivoire

Résumé

Le parcours des différents personnages féminins et les convictions qu'ils défendent dans les trois premiers romans d'Ayi Kwei Armah, à savoir *The Beautyful Ones Are Not Yet Born, Fragments*, et *Why Are We So Blest?*, laissant apparaître deux (2) figures de la femme en relation avec la problématique de l'identité et de la liberté. Il y a une première catégorie de femmes qui vivent mal leur appartenance identitaire et qui ont abdiqué leur liberté face aux valeurs étrangères émanant d'idéologies à fort potentiel aliénant. La seconde catégorie est constituée de personnages féminins imprégnés des valeurs identitaires de leurs communautés et de femmes d'origines étrangères partageant le projet panafricaniste et pannégroïste de préservation de la dignité et de l'identité noire. Elles résistent à l'envahissement des valeurs identitaires déstabilisatrices et font montre de lucidité.

Mots-clés : liberté, dignité, femme, aliénation, valeur.

Abstract

The evolution of the different female characters and the stances they take in Ayi Kwei Armah's first three novels, that is *The Beautyful Ones Are Yet Born, Fragments, and Why Are We So Blest?,* reveal two (2) figures in connection with the issue of identity and freedom. The first one is that of women who have problematical identity links and have given up their freedom in front of alien and highly potentially alienating values. The second one refers to women full aware of their community's values and to women of foreign descent sharing the panafrican and pannegroist ideal of preservation of black people dignity and identity. They resist the encroachment of destabilizing alien values and show lucidity.

Key words: freedom, dignity, women, alienation, values.

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

Introduction

L'écrivain ghanéen Ayi Kwei Armah, dont les trois premières œuvres, à savoir ***The Beautyful Ones Are Yet Born***, ***Fragments*** et ***Why Are We So Blest*** ? font l'objet de notre intérêt dans le cadre de cette étude, s'est illustré par une dénonciation sévère des différentes formes, d'assujettissement qui entravent le développement de l'Afrique. Ce refus de la domination va de paire chez Armah avec la conscience aigüe de l'identité et de la liberté. En effet, les préoccupations identitaires, qui apparaissent comme un antidote à la domination, inervre l'œuvre romanesque d'Ayi Kwei Amarh.

L'identité, qui est la réponse à l'interrogation 'qui suis-je' ou 'qui sommes-nous', est en fait, comme le souligne Sery Bailly, ''une structure pyscho-sociale constituée des caractères fondamentaux les plus représentatifs d'une personne ou d'un groupe ; un ensemble de comportement et de représentation qu'un individu peut acquérir au sein de sa société''. [1]L'identité renvoie donc, comme le précisent Sylvie Mesure et Alain Renaut, à des modes d'existence ou de représentation des manières de penser, de juger, de sentir propres aux communautés de culture, de langue, de sexe auxquelles les individus appartiennent et irréductibles à celles d'autres communautés''.[2]

L'identité est ainsi une notion bipolaire. Elle a un pole d'individualité et de communauté. Le concept d'identité fait, en effet, appel, d'une part, à ce qui fait de nous des individus, notre singularité, notre sensibilité propre et d'autre part, à ce que nous ne sommes pas, notre appartenance à un groupe avec lequel nous partageons des valeurs. L'identité a donc une dimension partagée. Elle est le lieu de la fusion de notre individualité avec le groupe auquel nous appartenons. Cela explique que les cultures, en fonction de leurs contradictions du moment choisissent d'atténuer ou d'exacerber l'un des deux versants de ce tandem.

Le lien entre ce phénomène identitaire mouvant et pluriel avec ses dimensions culturelles, politiques et économiques, et la notion de liberté, devient dès lors apparent. La liberté conçue comme ''l'absence ou la suppression de toute contrainte considérée comme anormale, illégitime, immorale''[3], est consubstantielle à l'identité.

Elle est un complément indispensable de l'identité dans la mesure où ces deux phénomènes sont les conditions de la dignité de l'être humain. Vivre sa dignité à travers son identité pour être vraiment libre. La liberté, comme l'identité, est partagé : la liberté vraie est partage avec les autres ; d'où la perception de la liberté par Armah dans ses romans comme le signe d'une vie identitaire épanouie.

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

Cependant, le combat pour la réalisation de l'idéal identitaire et de liberté n'est pas exclusivement le fait des hommes dans l'œuvre romanesque d'Armah. Les personnages de sexe féminin y jouent un rôle primordial. Ils résistent à des degrés divers et avec des fortunes diverses contre toutes les formes d'aliénation. Mais alors, comment ces personnages féminin assument t-ils leur identité de femmes africaines ou noires ? Quelle est leur marge de liberté vis-à-vis des forces d'aliénantes ?

A travers le parcours des différents personnages féminins et leur conviction, nous allons tenter de saisir leur rapport à leur identité et le degré de liberté dont ils jouissent face à la tentation de l'aliénation. Dans une perspective sociocritique, nous allons d'abord nous intéresser aux personnages qui vivent une crise identitaire plus ou moins profonde. Ensuite, nous apprécierons la capacité de résistance des autres.

I- FEMME ET CRISE IDENTITAIRE

Le rapport à l'identité apparaît problématique pour un certain nombre de personnages féminins dans les trois premières œuvres d'Ayi Kwei Armah. Il s'agit des femmes qui vivent mal leur appartenance identitaire qui sont donc en crise. La crise, comme moment de doute, révèle ici des consciences aliénées qui ont abdiqué leur personnalité au profit d'autrui.

Ces personnages se pensent en référence à d'autres identités. Les valeurs qu'ils cultivent sont l'émanation de l'autre. Le regard de l'autre constitue l'instance de validation de leurs actes, de leurs pensées, et de leur propos.

Ce sont en réalité des femmes ''interpellés '' par les idéologies au sens où Louis Althusser dit que ''l'idéologie nous interpelle en sujet.''[4] En effet, il est dans la nature des idéologies de créer ou de faire la promotion de valeurs extra- historiques ou extra-sociologiques, et donc appartenant à d'autres identité, qui prennent possession de l'espace mental de l'individu en créant un état de fausse conscience et de régression axiologique. L'individu perd ainsi sa lucidité identitaire et devient le sujet de valeurs exogènes à sa communauté. Comment se manifeste alors cette fascination des valeurs identitaires à l'origine de la crise ? Quelles en sont les conséquences ?

1. MANIFESTATION DE LA CRISE

L'aliénation, comme le montre Joseph Gabel[5,] est un état pathologique qui se manifeste par des troubles du raisonnement et du comportement. Les consciences aliénées qui vivent leur crise identitaire à travers les romans d'Armah se distinguent par trois phénomènes : le mimétisme, le matérialisme et la stérilité.

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

1-1 Le mimétisme

Le culte de l'identité est substantiel à la nature de la conscience aliénée. L'identité mystificatrice étant l'horizon à atteindre, l'aliéné tend à penser et à agir d'une manière qui le rapproche de l'objet de sa quête. Il est sous l'influence d'identité forcée et fausse qui inhibe sa liberté de conscience et son autonomie.

Cette forme de fascination s'observe dans les goûts et les noms de plusieurs personnages féminins. Eugénia, par exemple, dans *Fragments*, s'efforce d'afficher une apparence d'occidentale. En effet, cette femme, épouse d'un homme au nom révélateur de Henry Robert Hudson Brempong, apparaît dans le roman avec une perruque que l'effet d'une synecdoque vient assimiler à son être. Ces cheveux artificiels, que la métaphore'' généreuse''[6] personnifie, montre l'obsession mimétique de ce personnage soucieux d'être l'image de la femme occidentale. Efua, la mère du personnage principale de *Fragments*, qui a le même état d'esprit qu'Eugénia reproche à son fils de ne pas avoir ramené de costume d'Europe[7].

Comme pour signifier le degré de possession de ces personnages par leur idéal mimétique, l'auteur leur fait porter des noms occidentaux. Outre Eugénia dans *Fragments*, il y a princesse, la fille d'un autre personnage aliéné, Koossou dans *The Beautyful Ones Are Not Yet Born*, et sa mère Estella. Ce nom souligne selon Neil Lazarus[8,] l'anglophilie de cette famille et donc son afrophobie.

Comme l'on peut le voir, ces personnages, victimes de la fascination et de l'identité nient leur être et ne se reconnaissent qu'à travers les valeurs identitaires des autres. Ils sont possédés par leurs modèles car, comme le rappelle Frantz Fanon, ''prendre, c'est également, sur de multiples plans, être pris''[9]. Pris, ces Africaines le sont, sur tous les plans même celui de leur rapport avec les biens matériels.

1.2. Le matérialisme ou la fascination du "brillant"

L'univers mental d'un certain nombre de personnages féminins dans les œuvres d'Armah est sous l'emprise des valeurs matérialistes. Le matérialisme, la ''Doctrine de ceux qui ne voient dans l'univers que de la matière et du mouvement, c'est deux éléments suffisant pour eux a expliquer tous les phénomènes de la physique de la vie et la conscience''[10], est une obsession majeur dans la vie de ces femmes. Leur existence semble réguler par ces valeurs aliénantes. Ce faisant, elles cessent d'être elles-mêmes et d'appréhender leurs réalités socio-culturelles et politiques avec lucidité.

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

L'un des exemples les plus frappant de cet attachement frénétique au bien matériel, ''le brillant'',[11] par celles que Neil Lazarus appel ''sujet''[12] du brillant, c'est la célébration du baptême. En effet, Efua la mère du personnage principal de *Fragments*, décide, en complicité avec sa fille Araba et contre les coutumes d'organiser la cérémonie de baptême du nouveau-né de cette dernière juste à la fin du mois pour faire coïncider l'évènement avec le paiement des salaires. L'objectif, c'est tout simplement de profiter de cette opportunité pour recueillir de l'argent.

L'acquisition des biens matériels est assimilée par ces femmes à un acte d'héroïsme qui donne le prestige et le pouvoir. Aux personnes venues prendre part à la cérémonie sus-mentionnée, Efua dit : ''show your power''[13], ce qui veut dire que la grand-mère y voit une occasion de montrer ses richesses et donc sa puissance. Dans le même sens ; Sissie, l'une des femmes venues accueillir Brempong à son retour d'Europe n'est pas avare d'éloge : ''Puissance '', s'écrie t-elle [14].

Ces personnages vouent un véritable culte au matériel, qui semble être devenu un nouveau dieu aux yeux de Naana, la grand-mère dans *Fragments*. La scène de l'accueil de l'adepte du matérialiste Brempong par sa communauté est révélatrice de cet état de fait.

Une forte délégation de la communauté d'origine de Brempong est en effet réunie à l'aéroport pour célébrer le héros venu de l'Occident les bras chargés de biens. Le groupe dirigé par Sissie, celle que l'on peut considérer comme la prêtresse du ''brillant'', exulte de bonheur, danse, crie et pleure à la vue du héros. Les pieds du héros sont arrosés avec du champagne comme si l'on faisait une libation à un dieu. Un pagne kente est dressé à même le sol pour protéger les pieds du demi-dieu. L'enthousiasme de la foule est à la mesure de leur croyance dans ce culte.

L'horizon de ces femmes est en réalité réduit à la perspective d'acquisition de l'objet de leur passion, les biens matériels. Oyo, la femme de l'homme, se personnage anonyme de *The Beautyful 0nes Are Not Yet Born* en est l'illustration la plus édifiante. Cette femme qui répète quotidiennement à son mari qu'elle est fatiguée du dénouement matériel ne cesse de dire que l'objectif de tous est d'obtenir des biens : ''Everybody is swimming toward whats he wants''[15]. Elle compare la vie à une route où ceux qui vont vite sont ceux qui amassent des biens et presse son mari d'être dans le peloton de tête.

La quête matérialiste se substitue ainsi à toute autre aspiration et se représente comme la seule forme de réalité à la fois présente dans les esprits et absente parce qu'inaccessible. Cette recherche apparaît alors comme un voile de fausse représentation qui empêche de voir le monde tel qu'il est. Ayi kwei Armah traduit cela dans *The Beautyful Ones Are Not Yet Born* par le symbolisme des insects dansant autour d'une lampe: "around a street lamp high over the coal tar,

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

insects of the night whirled in a crazy dance, drawn not directly by the night from which they had come, but by the fire of the lamp in it"[16]. Comme ces insectes qui s'agglutinent autour de cette lumière artificielle de la lampe, "representation dégradée de la lumière du soleil, la vrai lumière"[17], selon le mot de Neil Lazarus, ces femmes se laissent enfermer dans le sensuel et le somatique promis par les fausses valeurs inhérentes aux identités étrangères.

En définitive, les personnages féminins dans les œuvres d'Ayi Kwei Armah, manifeste un attachement obsessionnel au bien matériel. Ils sont mus par des valeurs promues par d'autres identités. Ces fausses valeurs matérialistes ont pris possession de leur conscience et les régentent. Il se crée ainsi un terreau propice à la stérilité.

1.3 La stérilité

La stérilité est étymologiquement un phénomène biologique qui renvoie à l'incapacité de donner la vie. Cependant, appliquée à l'économie, au politique, au social, et au culturel, la stérilité désigne le manque de créativité. Elle s'avère ainsi inhérente à la crise identitaire que vivent des personnages féminins dans les romans d'Ayi Kwei Armah. La perturbation de la conscience identitaire affecte ipso facto la créativité de l'individu dont les énergies sont portées vers l'acquisition de nouvelles valeurs appartenant à l'identité qui lui semble plus forte.

Ceci est illustré par le personnage d'Akossua Russel dans *Fragments*. Cette femme, prétendue artiste, fait des collectes de fonds auprès des Américains dans le but avoué d'organiser des activités au studio d'art de d'aider les jeunes à développer leur aptitude à l'écriture. Mais en réalité, il n'en est rien. Elle étale d'ailleurs son manque de culture au cours d'une soirée culturelle lisant un poème qu'elle appelle "poème épique" alors qu'il vente les mérite du colonisateur et accable les communautés d'Amossema sans mettre en avant le moindre de leurs exploits ou aspect de leur mémoire collective. Ce poème n'est en aucune manière épique. Il est la célébration de son assujettissement.

Ayi Kwei Armah se sert du culte mélanésien du ''cargo'' pour montrer la stérilité engendrée par la quête de nouvelles valeurs. L'auteur met en effet en abîme un texte écrit par l'artiste Baako dans *Fragments*, et qui traite du système ''cargoiste'' émanant du culte du ''cargo'' qui était un mouvement socio-religieux présent en nouvelle Guinée en 1870 et 1950. Dans ce culte, les indigènes croient en l'existence de deux entités, le monde des vivants et celui des morts. Les vivants attendent patiemment avec la conviction que les morts pourvoiront à leurs besoins quels qu'ils soient. Cette croyance ferme dans les capacités de l'autre monde, ''le néologisme'',[18] est similaire à l'enthousiasme et certitude qui habitent

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

celles qui renoncent à leur identité propre pour courtiser d'autres valeurs. Elles espèrent en recevoir de nouvelles d'une origine étrangère ; d'où la tendance de ces femmes aliénées telles, Oyo, Efua, Araba à ne mener aucune activité productive pour subvenir à leurs propres besoins.

En somme, les femmes aliénées, adeptes des nouvelles identités, traversent une crise révélée par leur propension à mimer les modèles promus par les nouvelles valeurs, leur culte du matériel érigé en idole et leur stérilité multiforme. Cette crise aura des conséquences de plusieurs ordres.

2 .LES CONSÉQUENCES DE LA CRISE : VIOLENCE ET PERTURBATION DE LA CELLULE FAMILIALE

Le choc des identités est inéluctablement source de violences de diverses natures. Les consciences enchaînées qui se trouvent aux portes des nouvelles identités éprouvent des difficultés à faire sienne les nouvelles valeurs alors qu'elles doivent maintenant affronter la réalité de leur identité initiale. Ces consciences entrent ainsi en conflit avec elles-mêmes et avec leur milieu social. ''Les identités fragmentées''[19] sont toujours à l'origine de la fragmentation sociale. Deux types de situations conflictuelles se présentent ici avec les femmes aliénées : la violence et la perturbation de la vie familiale.

2.1. La violence

La fascination de leur quête emmène les femmes, dans l'œuvre d'Ayi Kwei Armah, à être à l'origine de la violence. Dans Fragments, par exemple Efua et sa fille Araba qui tenaient à organiser la cérémonie de baptême de leur nouveau-né ont fini par lui ôter la vie. En effet, au moment ou Efua tendait un plateau en aluminium pour recueillir les dons destinés à l'enfant, le ventilateur posé près du berceau se renverse et tue le nouveau né. Naana, la grand-mère en déduit que l'on vient là d'immoler le nouveau-né au nouveau dieu, l'argent.

Cette férocité caractéristique des consciences aliénées explique aussi que la mère de Baako, Efua, et sa sœur Araba aient ordonné l'arrestation brutale et violente de Bako[20] dans Fragments et son internement pour motif qu'il serait malade mentalement parce qu'attaché à l'art et refusant la logique ''cargoiste''. Sa mère ne dit-elle pas que Baako est devenu ''un mur'' pour elle ?

Armah symbolise cette violence par deux scènes. La première, c'est celle dont Juana, la portoricaine amie de Baako est témoin dans *Fragments.* Il s'agit de personnes qui s'attroupent sur la chaussé et qui battent à mort un chien inoffensif et malade[21]. La description que fait l'auteur montre un déploiement disproportionné de force par rapport à la situation, ce

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

qui témoigne de l'expression d'une violence mal contenu par des consciences aliénées en quête d'exutoire.

La seconde scène s'observe dans *The beautyful Ones Are Not Yet Born*. Un poisson mort remuant violemment sur l'eau au rythme des vagues est entouré de petits poissons qui se disputent les parties de sa chair [22]. C'est l'image d'une société nécrophage où les consciences troublées entretiennent un ressentiment impitoyable. L'aliénation, comme l'on peut le voir, engendre et entretient la violence. Elle est particulièrement nuisible à l'équilibre de la famille.

2.2 Perturbation de la cellule familiale

L'aliénation des consciences féminines à un impact particulièrement désastreux sur la vie familiale. Cela est d'autant plus vrai que la femme est le socle de la cellule familiale et que, par conséquent, son déséquilibre est celui de la famille.

Ayi Kwei Armah nous donne, en effet, à voir à travers ses romans, les tensions qui traversent les familles où les femmes subissent un certain doute identitaire. C'est le cas de la famille d'Oyo dans *The Beautyful Ones Are Not Yet Born*. L'épouse aveuglée par les valeurs matérialistes et soutenu par sa mère ne cesse de harceler son mari, l'homme afin qu'il ne se comporte pas comme celui qui se met sur le rivage pour interroger le vent pendant que tout le monde est engagé dans la quête[23]. Elle lui reproche d'adopter une attitude de saint à la manière de ce ''soldat qui va en guerre avec une croix de Jésus devant lui''[24]. Elle le trouve inutile et couard. Le mari en est excédé et est obligé de fuir régulièrement sa maison pour se réfugier chez son ami nommé le maître afin d'y vivre sa ''demi vie de solitude''[25], comme il le dit lui-même.

Quant à Araba, dans *Fragments,* elle fait évoluer son ménage au rythme de ses envies aliénées. Par exemple, elle impose à son mari la date qu'elle a choisie pour organiser la cérémonie de baptême de leur nouveau-né. Elle précise que si son mari refusait, elle le sanctionnerait en lui refusant les rapports sexuels sur une longue période : ''if he doesn't agree to the things i'm going to ask for, i'll add another month. Think of his bigkojo going hungry forthree long months[26]. Araba utilise son corps destiné à célébrer la vie et la productivité pour assouvir ses désirs matérialistes, violenter son mari et menacer la vie. L'instabilité identitaire de ces femmes empêche leurs familles de mener une vie harmonieuse.

Au total, la crise identitaire qui affecte les femmes dans les trois premières œuvres d'Ayi Kwei Armah présente plusieurs modalités. Ces consciences fragiles assiégées par les valeurs étrangères à leurs communautés se laissent fasciner par le mimétisme et le matérialisme et se

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

montrent incapable de créativité. Il en résulte violence et perturbation de la vie familiale. Cependant, l'espoir demeure. D'autres femmes plus fortes et attachées aux valeurs de leur communauté résistent.

II La résistance des femmes

De fortes personnalités existent parmi les personnages féminins dans les trois premières œuvres d'Ayi Kwei Armah. En effet, des femmes choisissent malgré l'ampleur de l'aliénation des consciences, de résister pour préserver leur dignité et leur lucidité identitaire. Cette résistance comporte deux figures. Celle de Naana qui rassure par son imprégnation des traditions ancestrales et celle menée par Juana et Naïta.

1 Naana : le symbolisme de la mémoire comme vecteur de salut identitaire.

Naana, la grand-mère Baako, le héros de *Fragments* est engagée dans une lutte active contre toutes les valeurs aliénantes. Elle est fermement convaincue du bien fondé des valeurs de son monde et n'entend pas les voire piétinées par ceux qui s'égarent. Elle est la mémoire qui sauve dans la mesure où cette fonction psychique permet la conservation et l'accumulation des expériences et renvoie à la connaissance. Naana est une mémoire culturelle.

A travers toute l'œuvre, Naana fait montre d'un savoir étendu de sa communauté d'origine, la société akan. Parmi les sept traits culturels akan relevés par l'historien ghanéen Adu Boahen, à savoir la langue twi, le calendrier, les croyances religieuses, la cérémonie d'attribution des noms, l'institution du mariage, un système d'héritage matrilinéaire et une forme de gouvernement monarchique[27], trois sont mis en relief par Naana : les croyances religieuses, la cérémonie d'attribution du nom et le système d'héritage matrilinéaire.

En effet, lorsque Araba décide, au mépris des costumes, d'organiser le baptême de son nouveau-né à la fin du mois, Naana s'y oppose et rejette non seulement le rendez-vous mais aussi la légitimité de Kwesi, le père, à le faire. Elle estime que ce droit revient au neveu Baako, puisque dans la tradition akan du matriarcat, l'enfant est plus proche de l'oncle que du père[28]. Selon Derek Wright qui a étudié le fondement culturel akan de *Fragments*, la procréation chez les akans résulte de l'union du père et de la mère mais seul le sang physique de la mère se métamorphose en esprit à la mort de la personne et survit, alors que l'esprit du père transmis à travers le liquide séminal, et doté de qualités individuelles dont on peut hériter, périt avec le corp[29].

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*
[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*
[21] *I bid., p. 16.*

Par ailleurs, elle s'évertue à expliquer l'importance de la cérémonie de baptême. Pour elle, c'est un rituel de corporation au monde des hommes d'un enfant qui vient du monde des esprits. Il s'agit de le recevoir pour qu'il ne retourne plus dans l'au-delà.[30]

En réalité, Naana tente de faire admettre la vision circulaire du monde akan : le monde des vivants et celui des morts s'interpénètrent. Elle peut donc dire: ''Each thing that goes away returns and nothing is lost in the end,''[31] tout ce qui va revient. Le cercle des relations entre les vivants et les morts est éternel.

Par ailleurs, les convictions de cette femme acquièrent plus de force du fait de sa société. Cela semble la protéger contre les nouvelles habitudes aliénantes tout en garantissant l'authenticité des valeurs qu'elle prône.

Naana est en définitive une lumière qui éclaire les consciences aliénées en leur rappelant les repères identitaires de la communauté et la nécessité de ne pas s'en éloigner. D'autres formes de résistance dont celles de Juana et de Naita sont aussi dignes d'intérêt.

2- Naana : la folie comme mode résistance à la réalité sociale aliénante

Il est vrai que la folie est une forme d'aliénation, qu'elle renvoie à un état de trouble du raisonnement et des rapports sociaux, mais elle peut dans certaine situation indiquée un effort d'adaptation et mieux de résistance à un état pathogène comme l'on peut.

2- Juana et Naïta : la note de la solidarité pannégroïste

La résistance que mènent les femmes, notamment Naana apparaît comme une cause que partagent des femmes d'autre pays. En effet, deux personnages féminins, Juana et Naïta, respectivement Portoricaine et Africaine américaine agissent dans un sens qui rencontre celui de la grand-mère Naana.

La première, Juana dans *Fragments* est psychiatre. Elle travaille dans un hôpital à Accra. Elle se représente son activité comme un effort quotidien pour sauver les vies brisées par les échecs. Sa tâche est immense: ''The thing that made such small sacring attempts as she was capable of unreal was the magnitude of the need, and the far greater magnitude of other, more immediate needs''.[32] Cette société potentiellement aliénante ne lui laisse pas de répit. C'est d'ailleurs grâce à elle que Baako, qui est son ami, réussit à affronter l'hostilité de sa communauté aliénée; ce qui explique que Baako traverse une crise psychologique lorsqu'elle part en congé dans son pays.

Quant à Naïta, elle se montre très avenante avec modin dans *Why Are We So Blest ?* Elle tente de le sauver du péril de l'aliénation qui guette l'intellectuel Modin en lui demandant de se

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

méfier de la société américaine : ‘’you have no business trusting any of them. Listen, if you can use them, good luck to you, but don’t get involved’’.[33]

Dans une certaine mesure, ces deux personnages qui ne sont pas de la communauté de Naana la rejoignent dans sa lutte pour préserver la dignité et l’identité noire. Ils sont des adjuvants de la résistance agissant conformément aux convictions d’Ayi Kwei Armah qui partage le projet panafricaniste et pannégroïste d’unité et de libération des Noirs par une identité et un projet politique communs.

Une résistance s’organise donc face à l’envahissement de valeurs identitaires destabilisatrices. Prenant appui sur le patrimoine identitaire de sa communauté, Naana affronte les aliénés. Avec Juana et Naïta, elles s’aménagent un espace de liberté et de dignité.

CONCLUSION

Le rapport de la femme à l’identité dans les trois premiers romans d’Ayi Kwei Armah présente deux visages. Il y a d’abord celui de la femme en crise. Ce sont des consciences fragiles qui sont mues par d’autres identités et qui font l’expérience de l’aliénation.

En face se trouvent celles que l’on pourrait appeler les résistantes. Elles refusent de se laisser interpeller par des valeurs promues par les identités concurrentes peut respectueuses de l’altérité. Ces femmes ne conçoivent pas leur dignité et leur liberté en dehors des valeurs de leur communauté.

En cette ère d’influence, où les consciences sont comme au carrefour, livrées à la séduction et à la contamination des identités culturelles au service d’intérêts économique et politique, le modèle de résistance offert par ces personnages peut être une référence pour la femme africaine moderne. Ce modèle peut en effet les aider à comprendre que la différence que confère l’identité est le levain de la vraie dignité et liberté et que le combat pour leur émancipation doit se faire pour leurs intérêts mais aussi pour ceux de la communauté. Par cet exemple, elles devraient pouvoir garder le sens du discernement face à l’héritage des luttes féministes entamées depuis 1789, et dont certains pans, notamment celui des ‘’utopistes et anarchistes’’ de tous poils qui veulent convaincre, comme le dit Laure Adler, que ‘’la femme est pivot pour penser la matrice du nouveau monde, maîtresse des désirs et ordonnatrice de savoir et de pouvoir’’[34]. L’avenir de l’Afrique est à ce prix.

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

Bibliographie

- Adler (Laure), *Les femmes politiques*. Document, Paris, Seuil, Coll-point 2007.

- Althusser (Louis), « Ideological State Apparatuses », (1970), extrait contenu dans David Lodge (dir.), *Modern Criticism and Theory: a Reader*, London, Longman, 1988,pp. 50-58.

- Armah (Ayi Kwei), *Why Are We So Blest?*, London, Heinemann, African Writers Series, 1979.

- Armah (Ayi Kwei), *Fragments*, London, Heinemann, African Writers Series, 1974.

- Armah (Ayi Kwei), *The Beautyful Ones Are Not Yet Born*, London, Heinemann, African Writers Series, 1968.

- Awusu-Sarpong, (Christiane) "Afin que les noms demeurent…"les Akan du Ghana et les traçages de leur histoire," in Simon Battestini (dir), *De l'écrit africain à l'oral, le phénomène graphique africain*, Paris Harmattan, 2006,pp. 177-232 .

- Derek Writht, « *Fragments*: the Akan Background », in *Research in African Literatures*, Vol. II, n° 18 1987,176-191.

- Fanon (Frantz), *Peau noire, masques blancs*, Paris, Editions du Seuil, 1952.

- Flammarion (Quillet) (ed), *Dictionnaire Usuel Quillet-Flammarion par le texte et par l'image*, Paris, Librairies Quillet-Flammarion, 1973.

- Gabel (Joseph), *Ideologies and the Corruption of Thought*, New Jersey, New Brunswick, Transaction Publishers, 1997.

- Lavande (André), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Quadrige, PUF, 1926.

- Lazarus (Neil), « *The beautiful Ones Are Not Yet Born* : Pessimism of the Intellect, Optimism of the Will », in Derek Wright (ed.), *Critical Perspectives on Ayi Kwei Armah*, Ghana, Three Continents Press, 1992, pp. 157-185.

- Mesure (Sylvie) et Renault (Alain), *Alter ego. Les paradoxes l'identité démocratique*, Paris, aubier, Flammarion, 1999.

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

- Séry (Bailly), « Identité culturelle nationale face à l'intégration régionale et à la mondialisation : cas de la Côte d'Ivoire », in *Le Jour*, Abidjan, N° 1625, 11 juillet 2000, p.2.

[19] *Séry Bailly, op. cit. p.2.*

[20] *Ayi Kwei Armah, Fragments, p 173.*

[21] *I bid., p. 16.*

[34] *Laure Adler, les femmes politiques. Document, Paris, Seuil, Coll-point 2007 .*